

**DEMOGEOT Nadine<sup>1</sup>- LIGHEZZOLO Joelle<sup>2</sup> & de TYCHEY Claude<sup>3</sup>**

**GEMELLITE, TRAUMATISMES, VULNERABILITE ET RESILIENCE :  
APPROCHE COMPARATIVE**

(publié dans *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'Adolescence*, 2004,52, 112-121)

**1) INTRODUCTION**

Nous avons dans une réflexion antérieure (Dollander & de Tychey [5]) souligné l'intérêt du recours à la méthode des cas uniques comme première étape d'une recherche dont les résultats ne pourraient être généralisés qu'à partir d'un second temps impliquant une approche de la même problématique sur des groupes de sujets évalués dans une perspective comparative.

La gémellité, encore davantage quand il s'agit de jumeaux monozygotes, offre au clinicien chercheur désireux d'aborder un champ nouveau un atout exceptionnel. C'est en fin le seul contexte lui permettant de contrôler complètement l'influence de facteurs génétiques pour analyser les différences observées entre deux enfants. Ce qui justifie pleinement une centration sur les seuls facteurs environnementaux et intrapsychiques les caractérisant pour rendre compte de ce qui les oppose.

Widlöcher [15 , 16] souligne l'intérêt des cas uniques dans les situations où les cas sont rares et quand il s'agit d'aborder de manière exhaustive un problème nouveau, ce qui implique d'ailleurs pour lui de recourir en outre à des hypothèses plurielles. Ce bref rappel devrait suffire au lecteur pour circonscrire à la fois notre problématique de recherche et la méthodologie qui sera la nôtre.

En effet, nous avons fait le choix de nous intéresser à une dimension qui connaît un essor conséquent dans le champ de la prévention, en santé publique et en psychologie clinique

---

<sup>1</sup> Psychologue clinicienne, Grepsa- laboratoire de Psychologie (E.A. N°2337), Université Nancy 2, 23 Bd Albert 1<sup>er</sup>, 54000 Nancy

<sup>2</sup> Maître de conférences en Psychologie clinique, Grepsa- laboratoire de Psychologie (E.A. N°2337), Université Nancy 2, 23 Bd Albert 1<sup>er</sup>, 54000 Nancy

<sup>3</sup> Professeur de Psychologie clinique, Directeur du Grepsa- laboratoire de Psychologie (E.A. N°2337), Université Nancy 2, 23 Bd Albert 1<sup>er</sup>, 54000 Nancy

(Cyrulnick [3, 4], Manciaux [7, 8], de Tychey [13]) : la résilience. Ce concept nous paraît essentiel pour essayer de comprendre comment un enfant (ou un sujet plus âgé) peut résister à des influences pathogènes pour se construire malgré tout de manière harmonieuse alors qu'un autre exposé au même contexte développera immédiatement un (ou plusieurs) symptôme(s) invalidant(s) reflétant l'impact traumatique des événements sur lui et le caractère inélaborable de sa souffrance.

## **2) PRESENTATION DES DEUX CAS CLINIQUES ET DE LEUR SITUATION FAMILIALE : HYPOTHESES SUR LES CONDITIONS DE RESILIENCE**

Nous avons utilisés le terme de traumatismes au pluriel pour rendre compte des événements défavorables qu'ont subis ces deux frères jumeaux actuellement âgés de 11 ans dès le début de la vie. En effet :

\* leur père est inconnu et ne s'est jamais manifesté. La mère a simplement indiqué aux enfants qu'il s'agissait d'un médecin chirurgien. Ce père n'existe que dans le discours (positif) de la mère . Les enfants ne disposent d'aucun photo ou objet qui pourraient lui donner une identité matérielle.

\* leur mère avait eu un autre enfant avec un autre homme d'un premier mariage mais dont elle n'avait pas la garde et a investi sa grossesse d'une fonction anti-dépressive : « *J'avais un fils d'un premier mariage mais je n'en avais pas la garde. Je voulais redevenir mère et pouvoir assumer , ne plus faire de dépression. J'avais un travail. Je pleurais de ne pas avoir l'aîné. Pendant ma grossesse, c'était moins triste.* Mais elle a présenté à la naissance de ses jumeaux une psychose puerpérale grave génératrice d'une décompensation psychotique schizophrénique ayant entraîné l'hospitalisation. Cette mère a par ailleurs noyé sa petite nièce dont elle avait la garde lors d'une période de rémission en lui donnant son bain...

\* les deux enfants ont été placés à l'Aide Sociale à l'Enfance dès l'âge de 3 mois de vie. Placés en pouponnière, le Juge des Enfants estime quand ils ont un an, à l'appui d'une

expertise psychiatrique, que la mère ne semble pas présenter de danger pour ses enfants et indique qu'un retour de ces derniers au foyer maternel peut être tenté. Peu de temps après la mère est à nouveau hospitalisée et les enfants sont confiés à sa sœur. Ils ont dix huit mois. L'expertise psychiatrique conclut à une psychose schizophrénique. Devant la complexité des relations familiales entre la maman des enfants et sa sœur, le Juge des Enfants ordonne un placement au Service de Placement Familial Spécialisé. Nicolas et Olivier ont alors trois ans et demi. À nouveau, la maman des jumeaux est hospitalisée environ deux mois. Elle fait ensuite une tentative de suicide et est hospitalisée. Actuellement, elle s'est mariée avec un nouveau compagnon très structurant pour elle. Le nouveau couple souhaite progressivement « récupérer » les enfants.

Les critères de résilience tels qu'ils ont été formalisés dans la littérature (Lecomte [6], de Tychev & Lighezzolo [14]) nous semblent ici pleinement remplis pour un des jumeaux (Nicolas) alors que l'autre (Olivier) se trouve dans la situation inverse. En effet, malgré les traumatismes subis, le premier se réalise pleinement sur le plan socio-scolaire et personnel. Nicolas investit brillamment le secteur scolaire et les activités extra-scolaires (natation). Il fait partie des cinq premiers élèves de sa classe (CM2) et a été désigné « meilleur espoir départemental » concernant la natation. Il manifeste en outre beaucoup de contrôle de soi, de maîtrise.

À l'inverse, Olivier, physiquement plus petit que son frère et très dépendant de lui, est dans l'agir et le recours fréquent à la sphère comportementale. Les résultats scolaires sont faibles et les difficultés (en particulier en français) sont telles qu'elles nécessitent un soutien orthophonique. Il réclame une grande disponibilité de la part de l'adulte et présente une somatisation importante (maux de ventre et cauchemars, hernie...)

À partir du cadre théorique que nous fournit la résilience, Nous faisons deux hypothèses pour rendre compte de la résilience de Nicolas et de la non résilience d'Olivier :

\*l'enfant résilient (Nicolas) a du bénéficier d'un investissement affectif différencié de la mère autorisant la construction d'une relation d'attachement plus sécurisante et dès lors un développement plus harmonieux que son frère qui n'a pas du bénéficier de ces conditions (H1)

\* l'enfant résilient a pu se construire grâce à un fonctionnement mental plus riche (souplesse des opérations défensives et qualité de la symbolisation) que celui de son frère pour élaborer en particulier les angoisses associées aux séparations traumatiques auxquelles il a été confronté (H2).

### **3) METHODOLOGIE UTILISEE**

#### **a. sujets :**

Outre la mère avec laquelle nous nous sommes entretenus, nous avons privilégié le recours à l'étude clinique comparative approfondie des deux enfants. Le recours à des palettes contrastées de cas uniques s'avère une méthode choisie pour explorer un nouveau problème ou une situation clinique rare (Widlöcher [15,16]), ce qui correspond bien à notre problématique de recherche.

#### **b. Outils**

L'entretien semi-directif a été privilégié avec la mère pour approcher le type d'investissement privilégié avec chacun de ses enfants. Ces données seront en mise en relation avec l'imgo maternelle intériorisée à un niveau imaginaire par ces deux enfants à travers leurs réponses aux planches 7 et 9 du test de Rorschach.

Les deux enfants ont fait l'objet d'une investigation projective à partir du test des contes (Royer [10], de Tychey [11]) et du test de Rorschach (Chabert [1, 2], de Tychey – Diwo & Dollander [14]).

Le premier de ces instruments permettra d'apprécier la qualité de l'élaboration des angoisses des deux enfant, en particulier l'angoisse de séparation qui est réactivée dans deux

contes\* du test de Royer (contes de l'âge d'or et de l'oisillon). La dynamique de restauration au fil des questions posées lors de la narration de chaque conte nous informera des dégagements permis par les opérations défensives de l'enfant.

Le test de Rorschach\* nous renseignera sur la qualité de la mentalisation à travers l'efficiencia de la symbolisation des dimensions renvoyant au pôle sexuel et à la relation d'objet.

#### **4) ANALYSE DES RESULTATS**

##### **a. évaluation de la première hypothèse**

D'emblée on comprend à travers les éléments de l'entretien avec la mère l'investissement très différencié de ses deux jumeaux et le lien libidinal oedipien fort construit avec Nicolas par opposition au rejet, ou au moins à l'investissement beaucoup plus ambivalent d'Olivier. La mère des enfants réactive en effet avec Olivier en miroir le lien conflictuel qu'elle a elle-même structurée avec sa propre mère quand elle était enfant. Quand elle est interrogée sur ce qu'est pour elle le fait d'être maman, elle répond *« j'ai aussi l'image de ma mère avec l'éducation qu'elle m'a donnée. Je dis à Olivier que je faisais comme lui, plein de bêtises, je me faisais taper. C'était trop ce que je faisais. Des fois, je demande à Olivier de grandir encore. Je reprends les termes de ma maman. »*. La relation entre les deux ne peut alors qu'être insécurisante, infiltrée par la violence non élaborée de la mère dans sa propre histoire personnelle passée avec sa figure maternelle et reprojctée sur son fils : *« Olivier est dur, il a tendance à se révolter il répond beaucoup. Il en marre qu'on lui fasse la morale... Alors, il répond durement avec un regard, je vous dis pas... Il tient de moi. Il fait comme je faisais avec ma mère, je me regardais méchamment quand je n'étais pas d'accord ... quand je le vois je me vois à travers lui... Je lui dis que c'est mon calimero, mon mal aimé. Pour Olivier le fait d'être toujours puni, d'être repris, il pense qu'on ne l'aime pas. Moi*

---

\* cf. le texte de ces contes et les réponses en annexe

\* cf protocoles Rorschach des deux enfants en annexe.

*ce que je lui demande, c'est de m'écouter. Il veut m'aider. Avec le traitement que j'ai, il faut qu'il se calme. Olivier a tendance à vite oublier... On est souvent obligé de le rappeler à l'ordre. Un moment, il parlait même de suicide... à son âge !!...Moi je suis hyper sensible comme Olivier... Olivier a les mêmes expressions que moi quand j'étais petite... Quand il dit qu'il en a marre de la vie ... J'étais comme ça quand j'étais petite...Moi j'ai peur pour plus tard, la drogue... »*

Avec Nicolas au contraire, la maman projette sur son fils le lien oedipien passé fort qu'elle avait structuré avec son père. Ce transfert est facilité par la ressemblance entre les trois protagonistes. La maman déclare en effet : *« Mon père était agressif envers ma mère, moi j'étais la préférée de mon père... avant de décéder, quelques mois avant de mourir, il a fait la connaissance de Nicolas et Olivier. Je ressemble à mon père et Nicolas ressemble aussi à son grand-père »*. À travers l'investissement de Nicolas, c'est en fait l'investissement de l'objet d'amour perdu et l'investissement de l'objet paternel oedipien de la maman qui se dessine : *« Nicolas a le caractère de son père, leur père aimait bien manger, il était pas bien gros pourtant... »*. On peut penser aussi qu'une identification positive à Nicolas dans le réel a été possible d'emblée puis facilitée par le fait que dès la naissance, contrairement à Olivier, il a été pour sa mère un bébé facile, avec une marge de tolérance à la frustration (caractéristique commune aux enfants résilients) beaucoup plus grande que son frère jumeau : *« quand j'ai accouché, Nicolas était sur mon ventre, il me regardait, je me souviens de son regard. Olivier buvait Il somnolait. Il dormait plus, il était un peu en couveuse. Nicolas, lui aimait entendre ma voix. Il m'écoutait parler... Il pleurait parfois...Olivier pleurait tout le temps pour le biberon. Nicolas, lui attendait. Olivier était plus goinfre, plus gros à la naissance. Après, Nicolas réclamait le biberon quand il n'entendait plus Olivier pleurer. »*

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que l'imgo maternelle construite par ces deux enfant au niveau imaginaire, tout en ayant pour point commun de chercher à se protéger

de sa dimension dépressiogène (cf. planche 9) se situe aux antipodes. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les productions des deux enfants à ces deux planches à symbolique maternelle. Devant la planche 7, le résilient (Nicolas) est capable de parvenir à une identification à l'humain sans pouvoir répondre pleinement dans un premier temps à la configuration bilatérale de la planche appelant à la relation : « *Heu deux personnes qui se regardent... Je en sais pas quoi d'autre ... Heu c'est tout* » mais il parvient à investir avec cette image maternelle une relation d'objet franche lors de la phase d'enquête : « *elles se parlent...* ». Olivier au contraire est incapable de s'identifier à l'humain. Il fait un choix d'animal beaucoup plus régressif du niveau de l'objet transitionnel et parvient à fantasmer une relation grâce à la mise en place de formations réactionnelles importantes contre l'agressivité qui ne tiendront pas à la planche 9 et qui commencent à s'effriter dès l'enquête de la planche 7. Il voit en effet : « *un lapin et à côté là aussi un lapin ... Ils sont en train de jouer* ». Contrairement à Nicolas qui s'autorise à l'enquête le déploiement d'une relation d'objet franche, c'est à une oscillation entre relation d'objet avec perte de distance par rapport au test et retrait narcissique en miroir qui se dessine chez lui lors de cette phase : « *ils se parlent, ils sont assis. On dirait comme un lapin qui se regarde dans le miroir pour la première fois. Mais, y a pas de glace, c'est son frère qui est derrière et qui fait les gestes* »

Les productions de deux frères face à la planche 9 du test de Rorschach, dont la symbolique maternelle archaïque (utérine) est encore plus affirmée, sont encore plus informatives. Les deux frères choisissent le même mécanisme de défense : le déni maniaque antidépressif, pour se protéger de ce type d'affect de déplaisir réactivée par la confrontation à la mère de la gestation et à l'angoisse de séparation qui a saturé cette période de leur vie, d'où défensivement l'accent mis sur la fête pour les deux frères. Nicolas n'investit pas dans un premier temps une relation d'objet puisqu'il ne voit d'abord de manière parcellaire « *qu'une tête de personne qui est contente* » mais cette tête devient une personne entière à

l'enquête capable au final de fantasmer une relation d'objet positive : « *une personne contente parce qu'on voit les bras avec le corps ... et on pourrait dire qu'elle rigole avec la bouche...peut-être ...Il rigole car il voit quelqu'un qu'il aime bien, des copains ou ses parents* ». Ce mouvement progrédié témoigne de l'efficacité de la défense maniaque pour gérer l'angoisse de séparation. C'est exactement le mouvement inverse qui se dessine chez Olivier. Il voit certes comme Nicolas dans un premier temps un contenu euphorique saturé par la fête pour faire écran aux angoisses de séparation : « *Je vois deux personnes qui sont contents de se revoir . Ils se sautent dans les bras* ». mais l'aménagement défensif réalisé est beaucoup plus précaire que chez Nicolas car il n'empêche pas de voir poindre tant à l'enquête que lors de la réponse suivante la dangerosité potentielle de la figure maternelle dont il faut se protéger : « *Je vois comme un extra-terrestre. On dirait... qui a ses mains toutes rondes et qui essaie de les attraper les deux personnes qui sont contentes de se revoir. Puis ils se sont cachés derrière les murs, et puis il les a pas trouvées.* » Lors de l'enquête l'extra terrestre se transforme en monstre ! : « *Le monstre, c'est l'extra-terrestre* », ce qui traduit toute la négativité de l'imgo maternelle intériorisée.

### **b. Evaluation de la seconde hypothèse**

L'approche de la qualité du fonctionnement mental (mentalisation ) a été réalisée à partir du test de Rorschach ( en particulier au niveau de la dimension qualité de la symbolisation) et par deux contes issus du test des contes pour approcher plus précisément la qualité à élaborer les angoisses de séparation, condition de l'accès à l'autonomie fondant le statut du sujet résilient par opposition au sujet vulnérable. Cette seconde hypothèse nous apparaît vérifiée.

Les protocoles de test de Rorschach des deux enfants sont certes contrastés. L'espace imaginaire est présent chez les deux enfants , attesté par le nombre de réponses kinesthésiques mais il est dévastateur, non mentalisable pour Olivier. Le nombre de petites kinesthésies est chez lui beaucoup plus élevé que celui des grandes kinesthésies (indice d'immaturité)

contrairement à Nicolas. De plus ces kinesthésies sont le plus souvent, soit mal vues (K-) soit relationnelles (« *une fusée* », « *une flaque d'eau et un crabe qui essaie d'aller dedans* ») soit marquées du sceau d'une relation d'objet anaclitique (« *deux personnages qui se tiennent sur quelque chose : enquête : on dirait aussi le papa et la maman et les enfants tendent les mains pour aller vers papa et maman...* »).soit infiltrées par une violence destructrice comme le traduit bien la dynamique des réponses à la planche 3 qui est par excellence la planche de la relation d'objet : Olivier y fantasme d'abord « *deux personnages qui se battent...* » mais l'agressivité suscitée par la couleur rouge ne peut plus être symbolisée ensuite. Ce qui aboutit à la projection d'un fantasme destructeur de désintégration corporelle à la fin de cette planche : « *des objets qui volent[suivi à l'enquête de]...c'est une grosse fourmi toute déchirée, on a ouvert son cœur et il y a du sang partout...* ». Parfois la violence agressive est directement reliée chez Olivier à l'angoisse de séparation non métabolisable, comme à la planche 4 où il fantasme « *un chien puis des chiens en train de se parler. J'ai pensé qu'ils aboyaient parce qu'ils étaient séparés.* ». on ne retrouve nullement de tels scénarios devastateurs chez Nicolas (cf. « *Des personnes , elles se baissent...* »[P3], puis « *deux personnes qui se regardent, elles e parlent*[P7], suivi de « *une personne contente, on dirait qu'elle rigole* »[P9]). Il y a de plus chez Nicolas une bonne différenciation sexuelle des parents sur le plan symbolique comme le confirme le choix des planches paternelles et maternelles : il choisit la neuvième planche à valence maternelle pour représenter sa mère et la quatrième à valence phallique pour représenter son père (contrairement à Olivier qui choisit une planche maternelle [P7] pour représenter son père !). De plus, la qualité de la symbolisation masculine phallique est beaucoup plus fréquente et de meilleure qualité chez Nicolas (« *deux chiens avec les oreilles* » [P2] , « *quelqu'un qui fait une acrobatie* » [P4], « *un chat avec les moustaches et le nez* »[P6], « *La Tour Eiffel* »[P10]). La puissance

agressive est bien symbolisée et attribuée au masculin (« *deux guépards* » à la planche 8 contrairement à Olivier qui à cette même planche l'attribue au féminin : « *deux panthères* »)

L'analyse des productions au test des contes confirme que la mentalisation de l'angoisse de séparation est possible pour Nicolas alors qu'elle est inélaborable pour Olivier.

Au conte de « *l'âge d'or* », l'impossibilité à supporter l'angoisse de séparation est en effet transparente chez Olivier contrairement à son frère jumeau Nicolas. Dans cette histoire, l'enfant est interrogé pour nous dire s'il préférerait être un bébé, une grande personne ou conserver son âge actuel. *Olivier* répond « *un bébé parce que si je suis bébé, je suis avec ma maman tout ça, si je suis une grande personne, ça m'étonnerait que je suis encore chez ma maman* ». Nicolas a visiblement beaucoup mieux surmonté l'angoisse de séparation puisqu'à la même question, il répond de manière normative : « *j'aimerais être une grande personne. Tu peux faire des choses que quand t'es petit, tu peux pas faire Tu peux rouler en voiture ou d'autres choses.* » La projection dans l'avenir sollicitée par la dernière question du conte où l'enfant est interrogé pour savoir s'il veut grandir encore va d'ailleurs dans le même sens. Nicolas (résilient) répond : « *ouais, j'apprendrais des choses en grandissant* » alors que toute l'ambivalence et l'intensité du lien anaclitique comme moyen défensif d'être à l'abri de l'angoisse de séparation se dessinent chez *Olivier* : « *ben oui et non... Oui parce que j'aurai mon permis, tout ça et non car je veux toujours rester comme ça, comme ça je suis prêt de ma maman.* »

Au conte de « *l'Oisillon* », l'enfant est invité à imaginer le comportement d'un oisillon voyant ses parents quitter le nid, puis à fantasmer ce que ferait alors l'oisillon, le comportement des parents au retour et comment l'histoire va se terminer. *Olivier* projette ici avec une perte de distance importante par rapport au test (récit à la première personne) une image maternelle profondément insécurisante incapable d'assurer sa fonction de pare-excitation, ce qui interdit la prise d'autonomisation de l'oisillon. Il déclare en effet à propos

du comportement des parents au retour et au dénouement : « *la maman revient en premier, parce que chaque fois que je sors ou quoi, c'est tout le temps maman qui s'inquiète. Elle nous dit de rester devant pour qu'elle nous surveille. Des fois, elle nous laisse aller avec notre papa dans la cabane. Des fois, on peut faire le tour de l'immeuble comme il y a des fenêtres partout, elle peut nous voir ...* » (puis pour le dénouement) : « *à mon avis l'histoire se termine mal, parce que l'oiseau est tombé et il a du se faire mal* ». Nicolas au contraire fournit des réponses complètement normatives confirmant la capacité de fonction pare-excitante des parents de l'oisillon, sécurité pour l'enfant l'autorisant à fantasmer au niveau de sa projection dans l'avenir une prise d'autonomie non dommageable. Nicolas imagine en effet au niveau du retour : « *la maman parce que la maman, c'est un peu comment dire c'est elle qui a à manger dans la bouche. Elle voit alors le petit qui vole alors elle va le déposer le vers de terre dans le nid et va voir le petit...Le père il va voir la mère avec le petit* ». (puis le dénouement :) « *ça se termine bien. Le petit a appris à voler et pis, il s'est pas fait mal quand il a essayé d'apprendre à voler* ».

## 5) CONCLUSIONS

Plusieurs remarques s'imposent. En premier lieu, il nous faut pointer qu'une mère de jumeaux monozygotes peut, malgré une pathologie de la personnalité assez importante (décompensation psychotique) durant le postpartum et les années qui suivent investir de manière différentielle opposée ses deux bébés et être capable de construire malgré sa pathologie un lien positif sécurisant avec un de ces enfants (Nicolas). Cette mère projette et reconstruit avec chacun de ses deux enfant une partie du lien qu'elle a structurée enfant avec chacun de ses deux parents. La présence d'un courant libidinal oedipien suffisamment fort (vis à vis de Nicolas) est un facteur de protection très important susceptible d'asseoir la sécurité de base de cet enfant qui n'a pas rencontré de tuteur de résilience substitut sur sa route durant la majeure partie de sa prime-enfance et enfance, même si actuellement un lien

positif semble se dessiner (pour les deux jumeaux d'ailleurs) avec le nouveau compagnon de la mère.

Au niveau d'une prévention primaire et secondaire, c'est le repérage et l'analyse des identifications projectives (Palacio-Espasa [9]) que chaque parent met en scène avec ses enfants qui doit mobiliser l'attention du clinicien. Car ce sont ces dernières qui vont jouer un grand rôle dans l'établissement d'interactions harmonieuses ou problématiques porteuses de répétitions salutaires ou mortifères...

La résilience de Nicolas ne peut nullement s'expliquer par des facteurs génétiques ou tempéramentaux innés et pas davantage par la présence d'un tuteur de résilience substitut. Malgré ses défaillances sur bien des plans, la mère a su investir libidinalement cet enfant et construire une relation d'attachement sécurisante avec lui. Peut-être était-ce plus aisé parce qu'il s'agissait d'un bébé « *facile* » dès le début de la vie. La qualité du fonctionnement mental de cet enfant nous semble constituer un autre facteur de protection important car elle lui permet une élaboration bien meilleure des tensions et affects de déplaisir rencontrés de manière durable au cours de sa trajectoire existentielle.

Sur le plan des recherches futures, il serait pertinent de pouvoir augmenter le nombre de fratries de jumeaux monozygotes résilients ou non étudiés afin d'évaluer si les paramètres différenciateurs entre Nicolas et Olivier mis en évidence au niveau de l'étude clinique comparative entreprise peuvent se retrouver au niveau d'un nombre important de sujets. Ce qui permettrait d'asseoir le degré de généralisation de nos conclusions.

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] Chabert C. Le Rorschach en clinique adulte : interprétation psychanalytique. Paris : Dunod ; 1983.
- [2] Chabert C. La psychopathologie à travers le Rorschach. Paris : Dunod ; 1987.
- [3] Cyrulnik B. Un merveilleux malheur. Paris : Odile Jacob ; 1999.
- [4] Cyrulnik B. Les vilains petits canards. Paris : Odile Jacob ; 2001
- [5] Dollander M., de Tychev C. La santé psychologique de l'enfant, fragilités et prévention . Paris : Dunod ; 2002.
- [6] Lecomte J. Qu'est-ce que la résilience? Question faussement simple. Réponse nécessairement complexe, Pratiques psychologiques 2002 ; 1 : 7-14.
- [7] Manciaux M. [Dir] Ces enfants qui tiennent le coup. Revigny s/ Ornain: Hommes et Perspectives ; 1998.
- [8] Manciaux M. La résilience : Résister et se construire, Genève : Médecine et Hygiène ; 2001.
- [9] Palacio Espasa F. La place de la parentalité dans le processus d'organisation et de désorganisation psychique de l'enfant. Psychologie Clinique et Projective 2000 ;6 :15-29
- [10] Royer J. Le test des contes. Paris : Editions et Applications Psychologiques ; 1978.
- [11] Tychev de C. La personnalité de l'enfant normal et dysharmonique : approche génétique comparée à travers le test des contes. Paris : Editions et Applications Psychologiques ; 1993.
- [12] Tychev de C., Diwo R., Dollander M. La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach, Bulletin de psychologie 2000, N°448, (53),4 : 469-480
- [13] Tychev de C. Surmonter l'adversité : les fondements dynamiques de la résilience. Cahiers de Psychologie Clinique 2001 ; 16 : 49-68

[14] Tychey de C., Lighezzolo J. L'évaluation de la résilience : quels critères diagnostiques envisager ? ( à paraître 2003)

[15] Widlöcher D. Le cas au singulier. Nouvelle Revue de Psychanalyse 1990,42 :285-302

[16] Widlöcher D. La méthode du cas unique. Monographie de Psychopathologie 1999, 1 : 191-200

**\*Mots clefs** : résilience, gémellité, traumatisme, vulnérabilité, approche comparative

**Key words** : resiliency, twins , trauma, vulnerability, comparative approach

**Résumé:** Cet article a pour objectif de comparer à l'aide de l'entretien et d'une méthodologie projective (test de Rorschach, test des contes) les productions de deux frères jumeaux monozygotes confrontés à des traumatismes multiples. Les résultats obtenus montrent que la résilience de l'un et la vulnérabilité de l'autre sont liés à la fois à des caractéristiques externes différentes (en particulier au niveau de l'investissement libidinal de la mère malgré sa pathologie) et à des différences de fonctionnement intrapsychique (qualité de la mentalisation).

**Summary :** That article has the aim to compare productions of monozygot twin brothers which had to face traumatic environmental conditions. We have used interview procedure and projective methodology (Rorschach Test, Tales' test). Results show that resiliency and vulnerability are associated with different external conditions ( especially maternal libidinal investment in spite of her pathology) and intrapsychic differences (related to quality of mentalization)